

L'ART ENFANTIN

facteur d'éducation et de travail

Nous le savons bien, dans les conditions capitalistes toujours, il faut partir de zéro : nos écoles sont pauvres, nos enfants vivent dans un milieu intellectuellement démuné et le maître est dans la majorité des cas, étranger à la culture artistique. On ne peut guère imaginer situation plus péjorative pour faire surgir du nouveau et incorporer ce nouveau à la vie pour l'embellir et la magnifier. Cependant, les faits sont là : nous avons suscité dans notre pédagogie moderne, un mouvement d'art enfantin qui va prenant de l'ampleur non seulement dans la masse des enfants, mais aussi dans la masse des éducateurs devenus à leur tour des initiés.

Comme dans la majorité de nos activités C.E.L., nous pouvons classer nos adhérents en trois catégories :

1° Ceux qui sont vraiment amorphes, impuissants à intéresser leurs élèves à une création artistique qu'ils jugent superflue, semble-t-il, et qui, certainement, dans leur for intérieur, pensent qu'il est à l'école primaire activité plus urgente que le dessin libre.

2° Ceux qui ne produisent pas, mais à qui il ne déplaît cependant point de discourir sur les travaux des autres, de façon d'ailleurs toute gratuite en prenant pour échelle les théories toutes faites de l'art abstrait, du contenu ou d'une prétendue philosophie de l'art, « quintessence des essences », les uns et les autres jugeant de l'extérieur et selon des données étrangères à la pratique expérimentale du dessin.

3° Ceux qui, pleins de bonne volonté, se lancent dans le bain. Ce sont ceux-là qui feront avancer l'humanisme enfantin. Ils ont vu, ils voient des œuvres enfantines qui les séduisent eux-mêmes ; ils sentent surtout, chez leurs enfants, la présence d'une sorte d'aptitude à créer qu'ils ne se reconnaissent pas le droit de décevoir ou de trahir par impuissance personnelle ou, ce qui est plus grave, par insouciance ou crainte de l'effort. Loyalement, ils vont donc vers l'expérience et l'expérience consiste simplement à laisser dessiner les enfants en mettant entre leurs mains du papier, des pinceaux et des couleurs.

Evidemment, l'enfant livré à lui-même ne fait pas tout de suite des chefs-d'œuvre. Dans la vie, c'est surtout la pratique qui est exigeante, car c'est elle toujours qui donne la mesure des valeurs humaines. Comme pour toute création, il nous faut, bon gré mal gré, admettre que la pratique aussi partira des premiers tâtonnements inconsistants et maladroits, des primitifs essais de l'enfant. Certes, les tâtonnements, les hési-

tations, les maladresses sont à leur place dans les réalisations des petits de la maternelle et de l'enfantine. Ils deviennent terriblement inquiétants quand ils sont la marque des réalisations adolescentes. D'autant plus inquiétants que trop souvent le Maître en est lui-même à un stade plus pessimiste de l'impuissance, car il se persuade, en effet, que le vice d'ignorance est désormais pour lui, vice rédhibitoire... Conditions aggravantes, les parents sont quelquefois hostiles aux activités artistiques considérées comme superflues, gaspilleuses de temps et d'argent. Il est même des collègues plus ou moins charitables qui trouvent dans des initiatives assez aléatoires, occasion favorable à exercer leur verve raillieuse, si bien que, tout compte fait, l'expérience artistique risque de se situer aux basses pressions du baromètre de la bonne humeur et apparaître comme impossible dans les contingences du moment.

Mais la vie ne serait point la vie si elle ne portait en elle des raisons de se dépasser à la faveur des moindres incidences propices qui viennent à son secours. Ces incidences propices, ce sont d'abord les potentialités enfantines, riches de dynamisme, avides de franches expériences et qui, chez nos tout petits, s'entourent d'un lyrisme invincible. Nos institutrices maternelles n'ont vraiment qu'à laisser aller l'enfant pour avoir bientôt les mains pleines de créations originales. Certes, toujours, il faut, près de l'enfant qui se lance dans les premiers pas, la présence tutélaire de l'éducatrice, le geste venu à point pour rétablir l'équilibre, le coup de pinceau ajouté, la ligne parachevée et, par dessus tout, le regard encourageant de l'acquiescement et de la tendresse. Contingences subtiles, impalpables et qui sont pourtant des réalités pour ainsi dire organiques de l'art d'éduquer.

Le départ est évidemment beaucoup plus difficile avec les adolescents qui, eux, déjà ont pris un faux départ sous les règles morales et froides de l'école traditionnelle. Sur la page blanche, le dessin minuscule du grand garçon ou de la grande fille ne sachant pas dessiner, est un avorton mal venu, sclérosé dans son essence, déjà mort-né... Le réchauffer aux souffles brûlants de la vie apparaît bien comme une gageure qui ne tente, on le conçoit, aucun de nos praticiens déjà fort déçus de cette malencontreuse naissance et conscients de leur impuissance en face de l'accident.

Car ce n'est, en fait, qu'un accident. Le dessin avorté n'est pas le produit d'une tare individuelle incrustée dans la biologie du dessinateur ou dans sa nature psychique. Cet enfant, paralysé devant la feuille blanche et qui ne trouve comme aliment à son initiative que la maison cubique, le moulin

à café ou le petit bateau, porte en lui les images pathétiques du monde. Il hésite à faire un arbre et il sait pourtant comment éclot le bourgeon à l'aisselle des branches, comment s'arrondit le feuillage, éclate la fleur et mûrit le fruit. Il sait que la fleur éclosse embaume et que dans le vase qui nous l'offre, elle est poésie de la nature, intimité du foyer. Le fruit dans la coupe le séduit et il sent en lui, dans un éclair de joie rayonnante, le contact appuyé de la lourde grappe de raisin, sur la joue lisse de la pomme. Et toutes ces sensations charnelles, qui le réjouissent, qui constituent, détail par détail, les infinies raisons du plaisir de vivre, c'est, à la source vive de la sensation, le sens **artistique**.

C'est de là, désormais, qu'il faut partir, c'est là qu'il faudra revenir sans cesse quand déjà la pratique persévérante aura nourri l'artiste et que la théorie d'art aura ouvert ses ailes pour de nouveaux départs. C'est, inlassablement, à la sève nourricière qui exalte nos sens, fait éclater la féerie que l'artiste doit puiser son aliment, prendre force sans cesse, comme Antée touchant du pied la terre. Nous savons bien que parfois la théorie se croit Hercule et prétend, du haut de son piédestal, tenter d'arracher du sol fertile l'arbre qui s'épanouit. Il arrive, certes, que l'arbre déraciné fasse illusion un instant mais la plante bientôt périlite, car c'est de sève qu'elle se nourrit au contact des humus fertilisants. La théorie peut bien trouver des arguties exceptionnelles pour donner le change et faire croire, comme dans le chapeau du prestidigitateur, que l'arbre a toujours son feuillage, son tronc, ses racines et que son nom d'arbre n'est point changé. Le cuistre peut, certes, se contenter de la mystification à peine perceptible à son esprit de système. L'enfant, lui, ne s'y trompera pas. C'est l'arbre vivant des vergers, même rabougri par les intempéries, l'arbre de plein vent aux fruits acides qui le séduira.

Revenez à l'arbre de plein vent. Les fruits en seront, certes, aigres et coriaces, mais c'est, vous le savez, de l'arbre sauvage qu'il faut partir pour aboutir, par méticuleuse science, au bel arbre épanoui, alourdi de fruits de nos vergers.

Ce conseil, chers camarades, n'est pas un discours littéraire, une image de démonstration systématique. Il est pour vous une invite directe à aborder la pratique du dessin artistique. Nous disons à ceux qui, encore, n'ont pas osé se lancer, à ceux aussi qui prennent mal le départ :

— Laissez l'enfant dessiner les fruits acides de la jachère sur l'écuille pauvre de la ferme. Là est le point de départ, là est la sensation, là est la sève.

Mais à l'appui du dessin pauvre et rus-

tique, faites sentir le parfum du fruit généreux : élargissez le visage des pommes, alourdissez la grappe maigre, éveillez le feuillage. Puis sentez la réalité colorée du fruit nouveau, délivrez la sensibilité prisonnière, donnez des ailes à la fantaisie. Une simple assiette de fruits, repensée, reconstruite, réinventée, peut devenir œuvre d'art.

Ce sera un bon départ.

Elise FREINET.

(A suivre).
